



Marthe était une femme simple qui jamais n'avait souri. Jamais personne ne l'avait vu s'énerver où ne serait-ce que monter la voix. Veuve depuis ses vingt ans, elle portait le foulard noir des femmes en deuil. Toujours accompagnée de Salvi son fidèle compagnon, elle travaillait 17 h par jour à la ferme qui jouxtait le terrible château des Prunes. Quand je dis terrible, c'est que le château était à la fois sombre, lugubre et mal construit. En pénétrant par le gros portail en fer forgé donnant sur la cour, la bâtisse se dévoilait comme une verrue sur la joue d'une communiant. Il n'y avait pas une fenêtre qui soit droite, pas un volet qui ne baillait pas, pas une tuile qui ne fut pas cassée. Les pierres étaient abîmées et à moitié recouvertes d'un infâme crépi jeté sur la façade par une main malheureuse. La porte d'entrée, volumineuse, en bois massif était d'une couleur verte qui semblait sortir des entrailles d'un Diable malade. Ce château était un cube maladroit que deux échauguettes tordues rendaient plus pitoyable encore.

De cette vision horrible, seul le grand tilleul millénaire présent dans la cour paraissait être normal, et même souverain. Son port rond pouvait faire pâlir le sein de la Pompadour. Il était si grand qu'il dépassait le toit usé de l'immonde manoir. Deux charpentières énormes conféraient à l'arbre une majesté sans pareil. Il n'eut aucun mal s'il avait poussé au Paradis, malheureusement il avait grandi à l'ombre du Mal.

De part et d'autre de la cour, des constructions sans âge, bâties en long formaient une muraille abjecte. Dans ces lieux, des poules, des canards, des oies et des cochons vivaient une existence sans valeur. Ces êtres innocents finissaient tous dans les ventres purulents des habitants du château des Prunes. La famille Gras vivait là depuis plusieurs générations. Officiellement, leur ancêtre, Gauthier avait récupéré le château après un service rendu au Roi Louis XI. La légende est tout autre. Gauthier, accompagné d'hommes de mauvaises vies, aurait kidnappé, torturé et infligé tout un tas de sévices à la fille du propriétaire Gontran des Prunes. Sous la pression, Gontran avait signé un acte solennel dans lequel il faisait don à Guilhem de son château pour pouvoir récupérer sa fille. Après avoir reçu la lettre en bonne et due forme, Guilhem a offert la fille du pauvre homme à la soldatesque avant de la jeter dans le puits présent derrière le château. Quand la fille des Prunes tomba dans le puits, le château s'était affaissé, tordu sur lui-même. Il subissait le châtime dans sa pierre comme le père dans sa chair.

Cinq siècles après, rien n'avait véritablement changé. Le château tordu portait encore le supplice de la martyre.

C'est pour ses 13 ans que Marthe a été amenée dans ce château pour s'occuper des animaux et des terres. Trois hectares qui entouraient le château, trois hectares infertiles où ne poussaient que des buissons sans âmes. Depuis Marthe s'acharnait à faire de ce no man's land, un Jardin d'Eden, en vain. Cette terre était aussi maudite que la vieille forteresse. Un soir sans lune, dans sa borie délabrée, dans son lit de fortune, Marthe reçut la visite de la famille Gras au complet. Guilhem le vieux propriétaire, sa femme Renarde et leur fils Hector. Il avait 20 ans et ne parlait que très peu. Un œil mort, un bras plus court que l'autre, et 6 doigts à chaque main. Un Picasso de chair et de sang, sale et bête à manger du foin. Marthe s'était débattu, avait crié de toutes ses forces puis avait fini par fermer les yeux et avait subi le martyre des innocents. Hector devint son mari. Inutile de préciser quels supplices Marthe a subi. Les mots sont trop faibles. Lucifer lui-même n'aurait pas fait pire. Mais un jour où le soleil brûlait la campagne, ce devait être au mois d'août, survint un événement parfaitement agréable à Marthe. Hector rentrait du marché, son panier de courges tenu par son bras raccourci, il trébucha sur le chien Salvi, qui avait eu la bonne idée de lui passer entre les jambes. En tombant, il se cassa deux côtes qui lui perforèrent le poumon. Il agonisa, seul devant le portail du château. Ce n'est que le soir venu, que sa mère le trouva aussi froid que le vent du nord un mois de janvier. À son enterrement, personne n'est venu. Seuls ses parents, Marthe et Salvi étaient présents. Depuis ce jour béni, Marthe fut condamnée à porter le foulard noir des veuves. Ce n'était pas une peine pour elle, chaque fois qu'elle se levait le matin et qu'elle se coiffait de ce tissu de jais, c'était l'occasion de se rappeler que son bourreau nourrissait les vers. Maigre consolation.

Chaque corvée était l'occasion pour les Gras d'humilier la pauvrete. De tous les tourments qu'a imaginés le Malin, pas un n'était épargné à Marthe.

Un matin, alors que le soleil se levait à peine, des bruits étranges se firent entendre aux abords du château. Trois cochons appartenant à un de leur voisin, s'étaient échappés et dévoraient le cadavre d'un chat que les Gras avaient tué et jeté sans même prendre la peine de l'enterrer. C'est à cette vision infâme que Marthe eût l'idée d'éliminer Guilhem et Renarde. Les cochons mangent tout pourvu qu'ils aient de l'appétit.

Alors, le soir venu, dans la soue humide et vétuste, qui donnait sur la cour du château, Marthe s'assit près des porcs et établit un plan pour faire disparaître ses tortionnaires.

Pour la première fois, elle se prit à imaginer être libre, loin de cette terre damnée. Devant elle, les quatre animaux, déjà maigres, ne devraient pas se faire prier pour ronger le couple Gras. Elle attendit une bonne semaine, les porcs affamés devenaient extrêmement virulents et leurs cris stridents faisaient de la soue le repaire du Malin.

Des questions lui restaient sans réponse, les cochons arriveraient-ils à manger deux personnes en même temps ? Ne fallait-il pas mieux laisser du temps entre chaque repas humain ? Sans parler des physionomies du couple. Autant Guilhem était maigre comme un clou rouillé, autant Renarde dépassait allégrement le quintal.

Et comment les attirer dans l'étable des porcs, eux qui n'y sont jamais allés ?

Marthe préférait attendre quelques jours encore pour peaufiner son stratagème. En attendant, elle jeta deux salades montées en graine aux porcs meurt-de-faim.

C'est à la venue du notaire que tout s'éclaira pour Marthe. Les Gras, comme tous les riches aimaient l'argent. L'idée même de devoir sortir un sou, pour payer leurs dettes colossales, leur causait des poussées d'eczéma. C'est par ce biais qu'ils viendraient dans la soue.

À peine le notaire était-il parti que Marthe enferma Salvi dans sa maison et se dirigea vers l'étable à cochons. Elle devait faire preuve d'une matoiserie incroyable. Une fois dans la soue, protégée des morfales par une barrière de bois, Marthe se mit à crier très fort. « De l'or, de l'or, j'ai trouvé de l'or ». Aux cris stridents de Marthe répondit la course effrénée de Guilhem. Il traversa la cour du château en quelques secondes et pénétra dans la soue, l'œil pétillant, la bave aux lèvres. « Où est l'or ? Où est l'or ? Où l'as-tu caché ? Alors qu'il s'approchait violemment de Marthe, elle mit ses mains sur le torse de Guilhem et le poussa de toutes ses forces. L'horrible personnage tomba en arrière, la tête première dans la fange des crève-la-faim. Ce fut un carnage comme le château n'en avait pas connu depuis les guerres de Religions. Les pourceaux se jetèrent sur lui comme la misère sur le pauvre monde. En moins de temps qu'il en faut pour cuire un œuf, l'homme malingre n'était plus que morceaux éparpillés que chaque animal prenait dans sa gueule comme un trophée. S'en était fini de Guilhem, mais point de Renarde. Les cris de Marthe appelant à l'or et ceux de douleurs de Guilhem

n'avaient pas attiré la matrone dans la soue de la vengeance. Où pouvait-elle bien être ?

Marthe se décida à quitter l'étable rouge pour chercher Renarde. Après avoir fait le tour de la propriété, Marthe se risqua à pénétrer la bâtisse maudite. Voilà vingt longues années qu'elle vivait là, sans jamais avoir franchi le seuil de ce cloaque glauque et macabre. Elle ne réussit à ouvrir la lourde porte verdâtre qu'à grand-peine. Une fois entrée, Marthe découvrit un grand couloir et à sa gauche un escalier de bois qui semblait dater de la construction du château. Par instinct, Marthe se mit à gravir les marches grinçantes. À l'étage, elle entendit quelqu'un tousser. Dans une chambre, Renarde était alitée, souffrante.

Marthe ouvrit la porte. Qu'elle ne fut pas la stupeur de la carogne quand elle la vit dans l'encadrement de la porte. Ses yeux déjà noirs devinrent un antre de l'enfer dégoulinant de haine et malgré sa santé mauvaise, elle lui dit d'un ton sévère et autoritaire : « Que faites-vous là, malheureuse ? Comment avez-vous osé pénétrer le château ? Et Marthe de lui répondre : Madame, Monsieur a eu un souci dans la soue, il est tombé et ne peut se relever. – Que racontez-vous là pauvre diablesse, mon mari ne serait jamais allé dans un endroit pareil, cela ne vaut que pour les gens comme vous ! – Mais Madame, c'est moi qui l'ai fait venir, j'y ai découvert tout un tas de pièces d'or cachées derrière une pierre d'un des murs. À peine avait-elle terminé sa phrase, que Renarde se leva sèchement, comme si la maladie n'avait plus d'effet sur elle. - Comment ça des pièces d'or ? Venez m'indiquer l'endroit où est mon mari et ma fortune ! Marthe précédait Renarde de plusieurs mètres. La maîtresse des lieux toussait comme un charbonnier, mais cavalait comme à ses 20 ans.

Arrivé devant la soue, Marthe fut prise d'un vent de panique, comment allait-elle faire pour faire basculer l'immonde femme et sa masse volumineuse. Mais parfois, la vie est pleine de surprises. Alors que la maîtresse des lieux entrait dans la soue, sans même attendre Marthe, elle trébucha sur la pierre de seuil et passa par-dessus la barrière qui enfermait les cochons. Malgré leur premier repas, ils avaient encore faim les bougres. Le plus gros d'entr'eux, le groin rougit du sang de Guilhem, croqua dans le ventre de Renarde avec l'appétit d'un misérable. Il fallait voir les yeux de la harpie, à la fois terrorisée et étonnée de voir qu'un cochon lui mangeait le ventre. Ce fut pour elle, une longue agonie, croquée petit à petit par des porcs insatiables. Marthe n'a pas

eu à voir le calvaire que méritait Renarde, elle avait filé dans sa maison rejoindre son fidèle Salvi.

La nuit suivante, alors qu'elle dormait paisiblement, Marthe se réveilla en sursaut. Salvi s'était posté devant la porte de la maison et aboyait à tout va. Des aboiements mêlés de pleurs d'inquiétude. Quelques secondes plus tard, ce fut comme un tremblement de terre. Un énorme bruit sourd se fit entendre, un grognement minéral sortait des entrailles de la terre. Marthe restait pétrifiée son fidèle Salvi à ses côtés tout aussi apeuré. Le phénomène dura à peine plus d'une minute. Inquiète, Marthe resta sur ses gardes le reste de la nuit et ne sortit de sa demeure qu'avec les premiers rayons du soleil. Et là qu'elle ne fut pas sa surprise. Le château s'était comme redressé. Les fenêtres étaient à nouveau droites, les volets bien alignés, les tuiles sur le toit semblaient neuves. Les pierres de la façade étaient bien blanches, le crépi avait disparu. La porte d'entrée peinte d'un bleu roi lui donnait un cachet sans pareil. Les échauguettes bien rectilignes confiaient au château une noble allure. Le tilleul semblait maintenant être en parfaite harmonie avec les lieux.

Depuis ce jour, Marthe continue son existence simple avec son dévoué Salvi dans sa petite ferme qui jouxte le château. Elle élève ses poules paisiblement. Ah oui, une chose encore, quand j'ai photographié Marthe devant le portail du château des Prunes, elle souriait.